

---

## L'art des Carolingiens : recherches récentes sur les arts figuratifs

*Carolingian Art: Recent Studies on Figurative Art*

*Die Kunst der Karolinger: neue Forschungen auf dem Gebiet der gegenständlichen Kunst*

*L'arte dei Carolingi : ricerche recenti sugli arti figurativi*

*El arte de los Carolingios : investigaciones recientes sobre las artes figurativas*

**Fabrizio Crivello**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/3515>

DOI : [10.4000/perspective.3515](https://doi.org/10.4000/perspective.3515)

ISSN : 2269-7721

### Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

### Édition imprimée

Date de publication : 31 mars 2008

Pagination : 111-128

ISSN : 1777-7852

### Référence électronique

Fabrizio Crivello, « L'art des Carolingiens : recherches récentes sur les arts figuratifs », *Perspective* [En ligne], 1 | 2008, mis en ligne le 31 mars 2018, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/3515> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.3515>

---

# L'art des Carolingiens : recherches récentes sur les arts figuratifs

**Fabrizio Crivello**

Depuis la fin des années 1980, les publications sur l'art des Carolingiens ont atteint un nombre significatif. Ces pages n'ont pas l'ambition de discuter de manière détaillée et systématique les études consacrées à une période si vaste, qui couvre plus d'un siècle d'histoire de l'art et concerne une large partie de l'Occident latin, et qui est riche de thématiques et de sujets variés. Différentes synthèses récentes ont cherché à donner une vue d'ensemble et à mieux comprendre la place de l'art carolingien dans l'histoire de l'art occidental (SkubiSzewski, 1995 ; Nees, 2002 ; et surtout Cailliet, 2005). Certaines monographies ont en outre traité de thèmes iconographiques de grande ampleur, tout en embrassant à la fois la miniature et l'art monumental, comme dans le cas de la *Maestas Domini* (Poilpré, 2005).

Ce texte tente plutôt de faire le point sur les arts figuratifs carolingiens, en traitant en passant de l'architecture, mais en accordant une attention particulière à l'art du livre. Ce dernier reflète en effet de manière plus complète et plus évidente que les autres arts le programme de renouvellement culturel où la renaissance artistique promue par Charlemagne puise ses racines directes. Même si le fait que le premier document témoignant de ce renouvellement soit un livre était dû au hasard, le rôle joué justement par les livres au sein de l'art carolingien n'en demeurerait pas moins évident ; en outre, on perçoit en eux la mise en œuvre des nouvelles dispositions dictées par Charlemagne pour le renouveau de la culture et des études ; pour atteindre cet objectif, le livre devient à la fois un moyen et une fin.

## L'enluminure

### Le corpus *Die karolingischen Miniaturen* : les écoles carolingiennes

Ces prémisses posées, il faut donc commencer par les derniers volumes parus des *karolingische Miniaturen*, publiés sous les auspices du Deutscher verein für Kunstwissenschaft, fondé en 1908, qui célèbre donc cette année son centenaire (Sauerländer, 2008 ; Suckale, 2008). Parmi les initiatives entreprises depuis cette date, l'une des plus fécondes continue justement à être celle des *karolingische Miniaturen*, initiées par Wilhelm Koehler (Mütherich, 1998/1999) et parvenues en 1930 et en 1933 à la publication des deux volumes, fondamentaux, consacrés à l'école de Tours (Koehler, 1930-1933), qui ont aussi établi les bases de la méthode moderne d'étude des manuscrits enluminés : une méthode fondée sur

**Fabrizio Crivello** a été formé à l'Université de Turin et à la Scuola Normale Superiore de Pise. Il enseigne l'histoire de l'art médiéval et l'histoire de l'enluminure à la Faculté de lettres et de philosophie de l'Université de Turin. Ses recherches portent principalement sur l'art du haut Moyen Âge sur lequel il a publié, entre autres, *La miniatura a Bobbio tra IX e X secolo e i suoi modelli carolingi*, Turin/Londres/Venise, 2001.

la mise en évidence de l'évolution du langage des formes et sur une approche profondément interdisciplinaire, conjuguant les apports de la méthodologie historique, de la paléographie et de l'étude de la transmission des textes bibliques. Après la Seconde Guerre mondiale, le projet de publication fut poursuivi dans le même esprit ; à la fin des années 1950, Wilhelm Koehler put consacrer à l'art développé à la cour de Charlemagne deux volumes très éclairants, tout en donnant aux *karolingische Miniaturen* une nouvelle structure – prégnante et synthétique – de présentation des matériaux : le premier volume fut consacré à l'école de la cour de Charlemagne (Koehler, 1958) ; le second, aux manuscrits du groupe des Évangiles du Couronnement (vienne, Weltliche Schatzkammer ; Koehler, 1960). On doit en effet aussi à Wilhelm Koehler une distinction entre écoles monastiques, écoles de cour et écoles épiscopales (Koehler, 1972, p. 105-106). Les premières – comme l'avait démontré de manière exemplaire le cas de Tours – se caractérisent par la transcription de toutes sortes de textes, des manuscrits d'usage courant aux œuvres luxueuses, et par la constitution progressive d'une tradition décorative qui ne se laisse pas influencer par les abbés qui se succèdent à la tête des abbayes et qui s'étend donc sur une longue période. L'école de la cour se distingue par la production exclusive de manuscrits de luxe, limitée à quelques textes ; elle débute en l'absence de toute tradition précédente et son activité, qu'on peut parfois rattacher à des personnalités identifiables, est dépendante du souverain et de sa cour et s'étend sur une durée limitée, mais elle influence la production d'autres centres. L'école épiscopale, enfin, occupe une position intermédiaire entre les deux autres.

Forte de ce solide héritage, la publication des *karolingische Miniaturen* a pu se poursuivre, sous la direction de Florentine Mûtherich, d'abord avec la présentation des œuvres de l'école de la cour de l'empereur Lothaire (Koehler, Mûtherich, 1971), ensuite des manuscrits de l'école de la cour de Charles le Chauve (Koehler, Mûtherich, 1982) ; puis avec la publication exhaustive de deux imposants volumes sur l'un des chapitres les plus importants de l'histoire de l'art carolingien : l'école de Reims, qui a une durée exceptionnellement longue pour une école épiscopale (Koehler, Mûtherich, 1994-1999). Ces ouvrages étudient les chefs-d'œuvre les plus connus de l'époque de l'archevêque Ebbon (816-835) et ils présentent aussi, pour la première fois, la production remontant à l'époque des archevêques Hincmar (845-882 ; fig. 1) et Foulques (883-900). Ils montrent ainsi de manière exemplaire la façon dont une école carolingienne évolue sur une longue période, tout en restant fidèle, en substance, aux caractéristiques ornementales et, surtout, figuratives, définies au cours de la troisième décennie du ix<sup>e</sup> siècle : une nouvelle variante de la tendance illusionniste d'origine antique et, en même temps, une des manifestations les plus significatives de l'expression artistique médiévale.

L'importance de l'école de Reims dans les études l'histoire de l'art carolingien s'est reflétée dans d'autres initiatives ; certaines se développèrent même en parallèle aux études destinées aux *karolingische Miniaturen* comme la publication d'un ouvrage d'études lié au fac-similé de la monumentale Bible de San Paolo fuori le Mura (*Commentario*, 1993 ; fig. 2). Résultat de la collaboration d'éminents chercheurs – en particulier Bernhard Bischoff, Joachim E. Gaehde et Florentine Mûtherich –, il a par exemple définitivement clarifié la situation de ce manuscrit dans le contexte de l'art carolingien, en montrant qu'il s'agit d'une œuvre grandiose, réalisée à Reims vers 870, à la fin de la grande époque carolingienne, dont elle sut synthétiser les superbes accomplissements. L'exposition d'Utrecht consacrée au très célèbre Psautier (Utrecht, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, ms.32) dont une édition en fac-similé (Van der Horst, Engelbrecht, 1984) était parue dès le début des années 1980, a également



1. Évangiles de Hincmar de Reims, Jean l'évangéliste et la première page de son Évangile, Reims, troisième quart du ix<sup>e</sup> siècle, New York, The Pierpont Morgan Library, ms. M. 728, f. 141v-142.

mis l'accent sur de nombreuses œuvres présentées aussi dans le premier volume des *karo-lingische Miniaturen* consacré à l'école de Reims (*The Utrecht Psalter*, 1996, et en particulier Mütheri Ch, 1996).

Des recherches récentes ont en outre amélioré la compréhension de cette dernière en insistant à juste titre sur le rôle décisif joué par l'art de la cour de Charlemagne. Il importe de rappeler que l'art ornemental de Reims tire son origine des manuscrits de l'école de la cour, tandis que son style pictural évolue à partir du courant « hellénistique » parvenu à Aix-la-Chapelle avec ceux qu'on appelait les « artistes étrangers », de culture grecque, qui avaient donné vie aux extraordinaires miniatures des Évangiles du Couronnement. De nouvelles publications ont aussi étudié les œuvres de cette phase constituante de l'art carolingien, en particulier celles de l'école de la cour : l'Évangélaire de Godescalc (Paris, Bibliothèque Nationale de France, ms. Nouv. acq. lat. 1203 ; ReudeNba Ch, 1998), premier document à présenter, entre 781 et 783, la formulation intégrale du programme de renouvellement artistique que Charlemagne devait mettre en œuvre lors des décennies suivantes et, surtout, l'Évangiles de Lorsch.



2. bible de San Paolo Fuori le Mura, frontispice du Livre de l'Exode, Reims, autour de 870, Rome, abbaye de San Paolo Fuori le Mura, f. 21b.



3. Évangiles de Lorsch, *Maiestas Domini*, école de la cour de Charlemagne, autour de 810, a lba iulia, biblioteca Documentară batthyáneum, ms. r ii 1, p. 36, f. 18v.

Ce dernier fut exposé pendant quelques semaines, en 1999, dans le musée de l'abbaye à laquelle il doit son nom et où, pour la première fois depuis l'exposition de 1965 à a ix-la-Chapelle (*Karl der Große*, 1965, p. 254-256 et 521-522), étaient réunies les différentes parties du manuscrit et de sa reliure conservées à r ome (Cité du vatican, Bibliothèque apostolique vaticane, ms. Pal.lat. 50 et Museo Cristiano), à a lba iulia (Biblioteca Documentară Batthyáneum, ms. r II 1 ; fig. 3) et à Londres (victoria & albert Museum). Lorsch accueille aussi un congrès sur cette œuvre, dont les communications furent réunies dans le commentaire du nouveau fac-similé du manuscrit (Schefer S, 2000). Les résultats obtenus apportent certaines précisions – en particulier

grâce à la description détaillée du manuscrit – mais ne diffèrent pas, en substance, de ceux déjà atteints par les fondamentales publications précédentes. Certes, l'image d'ensemble du célèbre manuscrit qui en ressort est celle d'une œuvre complexe, qui synthétise des éléments ornementaux et figuratifs déjà présents dans des manuscrits antérieurs de la même école de la cour de Charlemagne ; mais elle révèle aussi, dans la réduction des initiales ornées, l'influence des manuscrits qui, toujours à la cour d'a ix-la-Chapelle, gravitent autour des Évangiles du Couronnement. Les considérations sur la « descendance » des Évangiles de Lorsch – un autre thème déjà brillamment traité en son temps par Wilhelm Koehler (koehler, 1926) – présentent, elles aussi, un grand intérêt, aussi bien pour les manuscrits ayant en partie réutilisé la décoration de ces Évangiles (bierbrauer, 2000 ; exner, 2008) que pour les plus problématiques ivoires de Darmstadt (Hessisches Landesmuseum) et de Zagreb (Strossmayerische Galerie), en général considérés comme des faux datant du xix<sup>e</sup> siècle mais parfois considérés maintenant comme des copies remontant au xi<sup>e</sup> siècle, ce qui ne va pas sans poser de problème (Jülich, 2000). toujours à propos de l'école de la cour de Charlemagne, l'excellente étude sur l'ornementation (denzinger, 2001) a permis, à travers une analyse minutieuse du vocabulaire ornemental des manuscrits, de confirmer la chronologie et l'ordre de succession des œuvres établis par Wilhelm Koehler, avec plus de désinvolture, dès 1958.



## Expositions : problèmes de géographie et de chronologie

De manière plus générale, cependant, lors des deux dernières décennies, l'attention pour l'art de l'époque de Charlemagne et pour ses manuscrits les plus représentatifs s'est clairement manifestée dans de nombreuses expositions sur le sujet, qui se sont multipliées après le long silence consécutif à la glorieuse époque de recherches ayant atteint son apogée en 1965 avec la grandiose, et inégalée, exposition d'ax-la-Chapelle : *Karl der Große. Werk und Wirkung* (Karl der Große, 1965 ; Cri Vello , 2008). Depuis l'exposition organisée à l'Österreichische Nationalbibliothek de Vienne en 1993 (*Karl der Große und die Wissenschaft*, 1993) et, l'année suivante, à l'Historisches Museum de Francfort (794 – *Karl der Große*, 1994, ainsi que Ber Ndt , 1997), le nom de Charlemagne a peu à peu repris sa place de personnage principal dans les titres d'expositions. Ce phénomène, apparu pour la première fois à l'occasion d'une exposition à autun (*Charlemagne ou l'éveil*, 1999), culmina en 1999 à Paderborn, où se tint, avec beaucoup de succès, la première d'une série de manifestations organisées dans le cadre du projet international *Charlemagne. The Making of Europe* et consacrées à la civilisation carolingienne ; elle s'accompagna de la publication d'un imposant catalogue en deux tomes et d'un volume d'essais (799 – *Kunst und Kultur*, 1999 ; compte rendu dans exNer , 2000). Cette exposition fut suivie de près par celles de Barcelone (*Cataluña en la época carolingia*, 1999), de Brescia (*Il futuro dei Longobardi*, 2000), de Split (*Croats and Carolingians*, 2000 ; voir aussi *Bizantini, Croati, Carolingi*, 2001) et celle, plus modeste, de York (*Alcuin and Charlemagne*, 2001). a u cours des années suivantes, d'autres manifestations consacrées à des aspects ou à des problèmes plus spécifiques de l'art et de la culture carolingiens ont fait écho à ces initiatives. On peut à ce propos rappeler les expositions de Hildesheim sur les objets en argent (*Die Macht des Silbers*, 2005) et celle de Susa-Novalesa (*Carlo Magno e le Alpi*, 2006), rapidement suivie de la publication des actes d'un congrès scientifique international portant le même titre (*Carlo Magno e le Alpi*, 2007).

t enter d'établir le bilan des résultats obtenus à l'occasion de ces expositions constitue, à n'en pas douter, une tâche difficile. On risque aisément de s'égarer dans cette myriade d'essais et de notices, parfois consacrées à des œuvres et à des manuscrits dont le rapport avec le thème central de l'exposition n'est pas toujours clair. Plus généralement, on peut relever la présentation, à un public élargi, de nouveaux et importants éléments de compréhension de sites archéologiques, par exemple ceux de Paderborn ou de Corvey, de Müstair ou de San Vincenzo al Volturno, pour ne citer que ceux ayant apporté la contribution la plus significative à l'accroissement des connaissances dans le strict domaine de l'histoire de l'art. Par ailleurs, des fouilles particulièrement soignées ont permis de rassembler des matériaux utiles à la compréhension de domaines de l'histoire de l'art qui, sans cela, seraient restés dans l'ombre ; on en a un bon exemple avec le vitrail décoré, dont l'histoire antérieure à l'époque romane aurait été difficile à reconstituer en l'absence de tels matériaux et qui a même fait l'objet d'une monographie (dell'a Cq ua , 2003). De manière analogue, il faut mentionner la présentation d'objets moins célèbres, en particulier les productions artistiques des territoires situés à la frontière entre l'Empire des Francs et l'Empire byzantin, en Croatie et en Dalmatie.

a u contraire, les œuvres les plus connues et les problématiques qu'elles posent se présentent, à ces expositions, d'une manière presque inchangée par rapport aux années où elles furent discutées dans les études antérieures. On peut difficilement imaginer que les questions de plus grande envergure soient résolues. a insi, la contribution de l'Italie et de Rome, comme bassin de conservation et de médiation de modèles de l'antiquité tardive et

4. Fragment  
de la bible de  
Saint-Maximin  
de Trèves, *Incipit*  
avec initiale  
du prologue  
des Sept lettres  
canoniques,  
Tours, 844-851,  
Cologne, Dom-  
bibliothek.

de l'époque protobyzantine, à la renaissance artistique promue par Charlemagne, demeure indiscutable. En revanche, il reste difficile de retracer précisément quelle destinée a eue l'art des Lombards dans le contexte culturel carolingien, du moins aussi longtemps qu'on ne pourra confronter l'Évangélaire de Godescalc (781-783) à une œuvre d'art somptuaire de même niveau qualitatif, indubitablement produite dans le milieu lombard durant la décennie immédiatement antérieure à sa date de réalisation. Des œuvres comme le *Codex d'Éginon* de Vérone (Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, ms. Phillips 1676 ; ber SChIN, Zettler , 1999) ou les *Homélies sur les Évangiles* de Grégoire le Grand (Vercelli, Biblioteca Capitolare, ms. CxLvIII/8) – ces dernières, longtemps considérées comme originaires de l'Italie du Nord, s'étant révélées probablement provenant de la *Langobardia Minor*, soit le duché de Bénévent (Cri Vello , 2005) – se situent nettement après cette date, 781, qui, comme on l'a vu, constitue le début de l'art carolingien. L'interprétation en ce sens de peintures murales de l'Italie du Nord, d'un intérêt indéniable, mais dont la datation continue dans de nombreux cas à osciller à l'intérieur d'un éventail de plusieurs décennies et qu'on pourrait souvent situer en pleine période carolingienne, laisse aussi ouverte la possibilité d'une lecture en sens contraire : autrement dit, de penser à une impulsion provenant de la cour de Charlemagne (ou d'un de ses successeurs) et s'exprimant en Italie à travers des formes et des styles différents qui ne sont pas nécessairement le prolongement de l'art des Lombards. À propos de cette « *italienische Frage* », qui implique aussi, directement, quelques ivoires carolingiens liés à l'école de la cour de Charlemagne, Jean-Pierre Caillet a eu raison de souligner qu'il n'est pas prouvé que le travail de l'ivoire, en Italie du Nord, se soit poursuivi de façon continue entre le VI<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle (Caillet , 2007)

Le rôle de la cour de Charlemagne à Aix-la-Chapelle a également été réévalué de manière significative par les études sur les textes évangéliques, et sur l'histoire des différentes éditions carolingiennes des Évangiles (Fischer, 1988-1991) : la connaissance du « *Lothartext* » – dont le nom provient de la version qui constitue le meilleur témoin de cette révision, le codex urbinas des Évangiles (Cité du Vatican, Bibliothèque apostolique vaticane, ms. urbin. lat. 3), écrit à la cour de Lothaire –, une des révisions du texte évangélique opérées à la cour de Charlemagne, qui se diffusa rapidement dans les principaux *scriptoria* carolingiens (Fischer, 1991)<sup>1</sup>. Les connaissances plus générales sur les textes bibliques se sont, elles aussi, enrichies : grâce aux solides fondations jetées lors des décennies précédentes par Bonifatius Fischer (Fischer, 1985 ; Fischer, 1986), Jean Gribomont a poursuivi l'enquête – à partir du texte de la Bible de San Paolo fuori le Mura – sur le plus grand atelier médiéval d'édition du texte biblique, le monastère de Tours, où la mission confiée par Charlemagne à Lucien resta valable durant des décennies.





(GriboMont *et al.*, 1993). a près les exhaustives investigations de la génération précédente, le champ des études n'a pas ici laissé beaucoup de place pour davantage de recherches. Il peut être intéressant de mentionner les fragments de la Bible de Saint-Maximin de Trèves, produite à Tours lors de l'extraordinaire période de création artistique correspondant au gouvernement de l'abbé Vivien (844-851) ; ces nombreux fragments, récupérés peu à peu dans des reliures de livres imprimés et dispersés entre différentes bibliothèques européennes et américaines, sont maintenant reproduits et présentés dans leur intégralité (Nolden, 2002 ; Mutherich, 2002 ; fig. 4). C'est justement autour de la Bible de Vivien (Paris, Bibliothèque Nationale de France, ms. lat. 1) que s'est tenue une exposition à Metz (*Metz enluminée*, 1989) ; surtout, on a consacré une étude fondamentale aux *tituli* de ses miniatures, qui a permis de préciser le contexte d'origine du manuscrit et de formuler l'hypothèse selon laquelle il daterait de 845 (Dutton, Kessler, 1997).

L'ornementation du Psautier de Saint Rupert (Salzbourg, Stiftsbibliothek St. Peter, ms. a 10 ; fig. 5), réalisé dans le nord de la France durant le troisième quart du IX<sup>e</sup> siècle, hésite entre l'école de la cour de Charles le Chauve et celle de Reims ; il s'agit du plus petit manuscrit connu du haut Moyen Âge (38 x 33 mm !), sorte d'amulette probablement destinée à un membre de la dynastie des Carolingiens, dont on a réalisé une exquise édition en fac-similé, accompagnée d'un commentaire dirigé et en partie écrit par Florentine Mutherich, qui l'a publiée dès 1988 confirmant que ce psautier lilliputien n'appartenait pas à l'époque romane, et encore moins à celle ottonienne, comme s'obstinait à le répéter la bibliographie précédente, mais se situait en pleine période carolingienne (Mutherich, 1988 ; Mutherich, 2007).

Les grands manuscrits à contenu profane, produits dans le deuxième quart du IX<sup>e</sup> siècle en Lotharingie, parmi lesquels se distingue le célèbre *Aratus* de Leyde (Bibliotheek der Rijksuniversiteit, Ms. voss. lat. Q. 79 ; Mutherich, 1989 ; Mutherich, 1990) et déjà présentés dans le quatrième volume des *karolingische Miniaturen*, ont, eux aussi, bénéficié d'un nouvel éclairage : des recherches ont en effet montré qu'ils ont probablement été réalisés à la cour de Ludovic le Pieux, à Aix-la-Chapelle (Koehler, Mutherich, 1971). De nombreux manuscrits profanes ont également été présentés à l'exposition sur l'illustration des manuscrits classiques *Vedere i classici* (*Vedere i classici*, 1996), organisée à Rome dans le cadre des célébrations du bimillénaire du Christ ; le catalogue contient de multiples notices de David H. Wright, auquel on doit surtout les études sur les copies de l'édition illustrée des *Comédies* de Terence, établie à Rome vers 400 par Calliopius et dont le meilleur exemplaire est celui réalisé à Aix-la-Chapelle autour de 825, à la cour de Ludovic le Pieux (Cité du Vatican, Bibliothèque apostolique vaticane, ms. vat. lat. 3868 ; Wright, 1996 ; Wright, 2006). Au sujet de l'école de la cour de Lothaire, à laquelle ces œuvres se rattachent par certains aspects stylistiques, il faut signaler l'édition du *Sacramentaire* de Padoue (Biblioteca Capitolare, ms. D. 47), qui publie pour la première fois dans son intégralité, accompagné d'un appareil critique, l'important Sacramentaire grégorien, dans sa version non hadrianique (Catella, dell'Oro, Martini, 2005).

Dernière des grandes écoles carolingiennes, l'école franco-saxonne s'est vu consacrer une partie de l'exposition d'évangiles carolingiens à Cologne (*Das Buch der vier Evangelien*, 1990). Quant au groupe franco-saxon de Saint-Bertin, on retiendra surtout l'étude de Stephanie Westphal sur le Psautier de Wolfenbüttel (Herzog-August



5. Psautier de Saint Rupert, incipit et première page du Livre des Psaumes, France septentrionale, troisième quart du IX<sup>e</sup> siècle, Salzbourg, Stiftsbibliothek St. Peter, ms. a 10, f. 5v-6, dimensions réelles.



6. Évangiles de Saint-Médard de Soissons, l'évangéliste Mathieu, école de la cour de Charlemagne, autour de 800, Paris, bibliothèque nationale de France, ms. lat. 8850, f. 17v.



Bibliothek, Cod. Guelf. 81.17 a ug. 2o ; weSt Phal, 2006 ; compte rendu dans VoN euw, 2008b) : outre une étude monographique sur l'ornementation de l'œuvre, elle offre une première vue d'ensemble de ce groupe de manuscrits, à la décoration purement ornementale, en attendant la prochaine publication exhaustive du septième volume des *karolingische Miniaturen*, consacré à l'école franco-saxonne (koehler, Müt her iCh, sous presse).

Les écoles franco-orientales ont, elles aussi, bénéficié d'une attention nouvelle. une exposition organisée à Munich a rassemblé, autour des Évangiles de Quedlinburg (Domschatz), un groupe de manuscrits enluminés carolingiens dont l'origine reste controversée (*Das Quedlinburger Evangeliar*, 1991). Pour la production

de Fulda, de nombreuses publications traitent du *Liber sanctae Crucis* de r aban Maur (*Raban Maur*, 1988 ; SPill iNg, 1992 ; *Raban Maur*, 1997 ; ferrari, 1999 ; *Rabanus Maurus*, 2006 avec compte rendu dans SPill iNg, 2006), tandis que les principaux manuscrits de Mondsee et de Salzbourg sont étudiés dans des notices, brèves mais très à jour, insérées au sein d'un plus ample volume consacré à l'art médiéval autrichien (SiMa der, 1998). Mérite également d'être rappelée la publication du fac-similé du r ouleau de Lorsch (Francfort-sur-le-Main, universitätsbibliothek, ms. Barth. 179 ; f r ied, 2004), mais plus pour l'intérêt de son contenu liturgique que pour son ornementation.

Mais c'est surtout la miniature de la région du lac de Constance qui a fait l'objet du plus grand nombre d'études, comme le montrent la monographie sur le *Sacramentaire Donaueschingen* (Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, Cod. Don. 191 ; SPill iNg, b ier b r a u e r, h e i n z e r, 1996) et, surtout, l'imposante publication d'a nton von Euw sur Saint-Gall (VoN euw, 2008a). Cet ouvrage parachève une longue série de publications de l'auteur sur l'art de Saint-Gall et l'art rhétique, parmi lesquelles se distingue, concernant le milieu culturel carolingien, la monographie sur le *Liber Viventium* de Pfäfers (Saint-Gall, Stiftsarchiv Pfäfers, Cod. Fab. 1 ; VoN euw, 1989). Depuis la publication, désormais ancienne, d'a dolf Merton (Mer t o N, [1913] 1923),

on manquait, sur l'école de Saint-Gall, d'une nouvelle étude d'ensemble offrant également un catalogue systématique des principaux manuscrits enluminés de la Stiftsbibliothek, dont les manuscrits carolingiens constituent le noyau central.

Parmi les catalogues, il est impossible de ne pas citer aussi l'importante publication – en cours – de celui des manuscrits du ix<sup>e</sup> siècle établi par Bernard Bischoff, instrument de travail précieux et riche en informations, y compris pour les historiens de l'art (bischoff, 1998, avec les comptes rendus de hoffmann, 1999 et Vezin, 2002 et bullough, 2003 ; bischoff, 2004 avec le compte rendu de hoffmann, 2005). Il faut en outre mentionner les catalogues des manuscrits enluminés des bibliothèques même si, à ce jour, un seul volume de celui de la Bayerische Staatsbibliothek de Munich a été consacré aux manuscrits carolingiens (bierbrauer, 1990). D'autres recensements ont inclus ces derniers à l'intérieur d'un champ chronologique plus large, tels ceux de Berlin (finnger nagel, 1991 ; finnger nagel, 1999) et de Bamberg (Suckale-Redl et SeN, 2004).

toutefois, seule la Bibliothèque nationale de France pouvait réserver à la miniature carolingienne la plus significative des initiatives récentes : l'exposition *Trésors carolingiens*, coordonnée par Marie-Pierre Laffitte, a opportunément réaffirmé aux yeux du grand public et à l'intérêt passionné des spécialistes l'indiscutable primat des collections du « musée » le plus important pour l'histoire de la peinture carolingienne (*Trésors carolingiens*, 2007). Beaucoup de temps s'était en effet écoulé depuis qu'on avait pu admirer pour la dernière fois, côte à côte dans une vitrine, l'Évangélaire de Godescalc et celui de Saint-Médard de Soissons (Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 8850 ; fig. 6), ce dernier constituant sans conteste, à tout point de vue, l'apogée des réalisations de l'école de la cour de Charlemagne. L'exposition de Paris a utilement réévoqué, à travers l'évidence des œuvres, la grande efflorescence des écoles carolingiennes, en particulier les écoles franco-occidentales et celles de la Lotharingie, aux caractéristiques plus clairement « renaissance », de Tours à Reims, de Metz à l'école de la cour de Charles le Chauve, Compiègne ou Soissons (fig. 7). À côté des œuvres les plus célèbres sont aussi apparus des manuscrits – certes moins importants – qui avaient jusqu'alors échappé à l'attention des historiens de l'art, par exemple le Lectionnaire d'Alcuin et son ornementation franco-saxonne (Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 9452).

Les manuscrits carolingiens n'ont pas manqué de figurer, parfois en compagnie d'autres œuvres, dans de plus amples expositions, comme celle de Louvain (*Medieval Mastery*, 2002), celle d'Orléans célébrant le millénaire d'abbaye de Fleury (*Lumières de l'an Mil*, 2004) et, plus



7. Fragment de Sacramentaire de Metz, *Saint Grégoire le Grand inspiré* par la Colombe de l'Esprit Saint, école de la cour de Charles le Chauve, vers 870, Paris, bibliothèque nationale de France, ms. lat. 1141, f. 3v.



8. Évangiles, l'évangéliste Luc, « Sankt Galler zweigschule », vers 900, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 11019, f. 1v.



récemment, *Le grand atelier* (*Le grand atelier*, 2007). Elles ont eu le mérite de soumettre à nouveau à l'attention des spécialistes des œuvres parfois négligées par la recherche. Et certaines d'entre elles, en particulier celles provenant des centres mosans de l'art carolingien, n'ont pas été assez étudiées : on en reste encore parfois, en substance, aux résultats obtenus dans les années 1950 et 1960. Pour les études plus récentes concernant la miniature carolingienne, il est toujours utile de se reporter à la réédition, scrupuleusement mise à jour, de vingt des études de Florentine Mütherich parues entre 1972 et 1999, dans le cadre des publications des *karolingische Miniaturen* (Mütherich, 2004).

Si les œuvres du ix<sup>e</sup> siècle ont continué à bénéficier de l'intérêt des chercheurs, on a accordé moins d'attention à la transition entre l'art carolingien et le

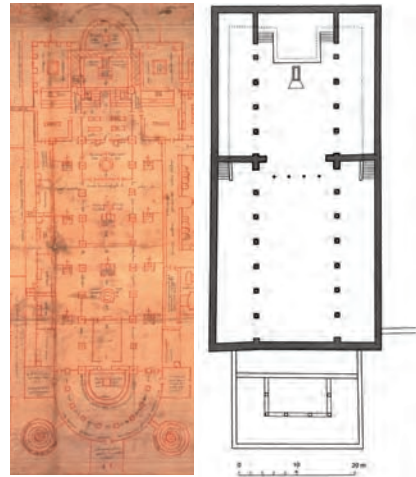
xe siècle. Certaines des expositions citées plus haut ont inclus des œuvres et des manuscrits se situant entre la fin du ix<sup>e</sup> siècle et le début du x<sup>e</sup>, mais de manière tout à fait occasionnelle. Le débat surgi à l'occasion de l'exposition de Magdeburg sur Othon le Grand (*Otto der Große*, 2001) s'est révélé plus consistant : parmi les œuvres présentées comme le fondement de la renaissance othonienne figuraient quelques manuscrits produits dans la zone d'influence de Saint-Gall et datant de la fin du ix<sup>e</sup> siècle, qu'il est convenu de désigner sous le nom de « *Sankt Galler Zweigschule* ». Il s'agit d'un groupe de manuscrits – parmi lesquels se distingue le fragment des Évangiles de Munich (Bayerische Staatsbibliothek, Clm 11019 ; fig. 8) – constituant une filiation directe avec l'art carolingien de Saint-Gall de la fin du ix<sup>e</sup> siècle et dont le lieu d'origine, pour lequel on hésitait autrefois à attribuer à Saint-Gall et Mayence, pourrait, selon des hypothèses plus récentes, être de Reichenau (Hoffmann, 1999, p. 573-578). Le *Livre des Macchabées* de Leyde (Bibliotheek der Rijksuniversiteit, ms. Periz. F 17 ; fig. 9), plus tardif, associe en revanche la dernière période du *scriptorium* carolingien de Saint-Gall et l'intervention ultérieure des artistes othoniens de Reichenau ; il a aussi constitué l'un des centres d'intérêt du congrès organisé en marge de l'exposition de Magdeburg (Kahle, 2006 ; en particulier Vonneuw, 2006). L'exposition consacrée à l'art roman en France comportait également une section « De l'art carolingien à l'art roman », même si la tradition carolingienne en France a joué un rôle nettement moins important face à la rapide émergence du nouveau style roman (*La France romane*, 2005, p. 48-63).

9. Premier Livre des Macchabées, la bataille de Bet-Zaccaria avec les éléments de guerre d'Antiochus v, Saint-Gall, vers 925, Leyde, bibliotheek der Rijksuniversiteit, ms. Periz. F 17, f. 27v.



## Sculpture, peinture, art somptuaire

Les rapports entre Saint-Gall et *Reichenau* avaient une tradition ancienne, qui se manifeste dans le célèbre plan du monastère de Saint-Gall dessiné à *Reichenau* autour de 820 (fig. 10), l'un des documents les plus précieux et les plus justement célèbres de l'histoire de l'architecture carolingienne. De nombreuses études le concernant se sont succédé (Sennhauser, 1991 ; ainsi que Jacobson, 1992), mais ce sont surtout les fouilles et les recherches de Hans Rudolf Sennhauser qui offrent aujourd'hui des lectures nouvelles (Sennhauser, 2001). Les fouilles de la nef de l'abbatiale ont en effet livré des informations en désaccord avec la représentation fournie par le dessin. En particulier, l'absence de transept dans l'abbatiale de Saint-Gall montre de toute évidence que l'abbé Gozbert ne s'en est pas tenu, pour l'église de son monastère, aux habitudes architecturales d'autres abbayes ni, *a fortiori*, à celles que lui communiqua son collègue Heito de *Reichenau*. L'église abbatiale de Saint-Gall, consacrée par Gozbert en 835, devait comprendre une importante décoration picturale, dont le thème fut identifié comme un cycle christologique (Sennhauser, 1988). Mais celui-ci ne fut probablement exécuté que dans un second temps, sous le gouvernement de l'abbé Hartmut, entre 872 et 883, sans doute à la suite de la construction, voulue par l'abbé Grimald, de l'église Saint-Otmar, située plus à l'ouest, édifiée et consacrée en 867 et surtout, comme le rapportent les sources, décorée par des peintres spécialement venus du monastère voisin de *Reichenau* (exNer, 2004).



**10.** Saint-Gall, église de l'abbé Gozbert, consacrée en 835 ;  
**a.** Détail du plan du monastère de Saint-Gall, *Reichenau*, 816-837 (autour de 820), Saint-Gall, Stiftsbibliothek, Codsang. 1092 ;  
**b.** Relevé des fouilles de l'église [Sennhauser, 2007, fig. 15].

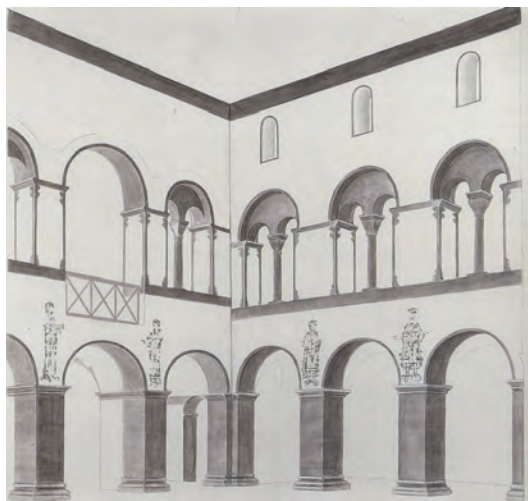
## Sculpture monumentale

Les fouilles et les découvertes ont modifié non seulement les connaissances relatives à l'architecture, mais aussi celles sur la sculpture. Depuis que, au cours des années 1990, dans le *Westwerk* (massif occidental) de l'église abbatiale de Corvey, les *sinopie* de figures en stuc grandeur nature, datables entre 873 et 885, ont fait leur réapparition et qu'elles ont été dûment interprétées (Claußen, 1995 ; Claußen, 1996 ; Claußen, 2002 ; fig. 11) la thèse selon laquelle la civilisation carolingienne n'aurait pas produit de sculptures figuratives de grandes dimensions a été peu à peu battue en brèche. De fait, on connaissait depuis très longtemps les célèbres figures en stuc du *tempietto* de Cividale del Friuli, mais leur datation demeure controversée et on ne peut encore exclure qu'elles aient été réalisées en plein *ix<sup>e</sup>* siècle (voir dans ce même numéro, p. 95, fig. 9).

À ce propos, les découvertes et les études effectuées dans le domaine du stuc ont fourni des apports essentiels à la connaissance de la sculpture carolingienne. Comme le montrent les nombreuses découvertes obtenues par les fouilles des dernières décennies, réalisées selon les méthodes d'investigation modernes, la décoration en stuc doit avoir été bien plus répandue que les études d'histoire de l'art n'avaient pu le supposer dans un premier temps. De plus en plus d'études importantes sont consacrées à la décoration plastique en stuc (exNer, 1996b), en particulier le catalogue de l'exposition (*Le stuc*, 2004) et les actes du congrès (Sapin, 2006) de Poitiers.



**11.** Corvey, église abbatiale, Westwerk, entre 873 et 885 ; **a.** r élevé des *sinopie* de deux personnages avec des fragments de stuc ; **b.** r estitution du Westwerk avec les *sinopie* des personnages en stuc, entre 873 et 885 [Le Stuc, 2004, p. 188].



**12.** Müstair, monastère Saint-Jean, élément de clôture en marbre représentant l'agneau de Dieu, trois anges et Jean-baptiste, première moitié du ix<sup>e</sup> siècle ; **a.** r estitution graphique ; **b.** Fragment en marbre avec un ange [SeNNha uSer, 2007, fig. 30].



Des progrès significatifs ont également été obtenus à propos de la sculpture en pierre. À Müstair, on a mis au jour un ensemble de plaques en relief d'un grand intérêt (SeNNha uSer, 1999 ; et surtout SeNNha uSer, 2007, p. 345-351). Sur trois cents pièces, on peut en faire remonter plus de cinquante à une période comprise entre la fondation du monastère remontant traditionnellement à Charlemagne et le milieu du ix<sup>e</sup> siècle. Le

matériau utilisé n'est pas une pierre de remploi mais, étonnamment, un marbre spécialement extrait des carrières de Lasa, dans le val venosta. Comparés à l'immense (et monotone) décoration purement ornementale conservés dans d'autres lieux, les marbres retrouvés à Müstair se distinguent en particulier par la reconstitution d'un fragment prouvant qu'à l'époque carolingienne, on pouvait utiliser des sujets figuratifs même pour la décoration du monilier liturgique : ce fragment représente en effet l'agneau de Dieu, au centre d'une Croix, accompagné de trois anges et du saint patron du monastère, Jean-Baptiste, disposés dans les quatre carrés définis par la Croix (fig. 12).

## Peinture murale

toutefois, dans le domaine des arts figuratifs monumentaux de l'époque carolingienne, ce sont les grands cycles picturaux qui ont enregistré le principal renouveau d'études et d'intérêt, parallèlement à de nouvelles investigations sur la conservation des œuvres et leur technique d'exécution. Les diverses communications du congrès organisé en 1996 à Lorsch par Matthias Exner, à qui l'on doit aussi la monographie de référence sur les peintures murales de la crypte de Saint-Maximin à trèves (exNer, 1989), ont non seulement permis de dresser le bilan des recherches accomplies jusqu'alors (exNer, 1998), mais aussi stimulé la poursuite d'études qui, par exemple dans le cas d'auxerre (SaPiN, 1999) et de Corvey (ClausseN, SkriVer, 2007), ont abouti à d'importantes publications systématiques.

Les décorations en mosaïques de Germigny-des-Prés (Poil Pré, 1998 ; herber - Suffri N, 2006) et d'aix-la-Chapelle (wehli Ng, 1995, avec compte rendu dans exNer, 1996b) ont bénéficié d'une attention renouvelée, surtout stimulée par la documentation sur leurs restaurations anciennes. toutefois, parmi les grands cycles décoratifs carolingiens ayant fait l'objet d'études et de publications, celui du cloître Saint-Jean, à Müstair (fig. 13), occupe une place à part : on lui a en effet consacré un congrès, centré sur la conservation de ses peintures murales (Wyss, ruti Shau Ser, Nay, 2002, compte rendu dans Jakob S, 2002) ; à cette occasion, on a aussi présenté les peintures, probablement datables de la seconde



13. Müstair, église abbatiale Saint-Jean, paroi nord, second registre, la *Fuite en Égypte*, peinture murale, second quart du ix<sup>e</sup> siècle.

moitié du ix<sup>e</sup> siècle, découvertes dans la chapelle de la Sainte-Croix (eMMeNegger, ruti Shau Ser, wyss, 2002). Surtout, on a consacré au cycle pictural de Müstair, devenu patrimoine mondial de l'unesco, un important volume le présentant pour la première fois dans son intégralité, accompagné d'une exceptionnelle documentation photographique et d'un commentaire approfondi, en allemand et en traduction italienne (goll, exNer, hir xSch, 2007 ; wolf, 2007). Plus de cent scènes sont parvenues jusqu'à nous, parfois sous forme de fragments ; elles illustrent la vie de David, l'enfance, la prédication et la Passion du Christ, ainsi que d'autres thèmes tirés de l'*Ancien* et du *Nouveau Testament*. Cette publication facilite la lecture de ce cycle complexe grâce aux planches en couleurs le resituant dans son contexte architectonique et offre, outre la description des scènes prises une à une, un instrument indispensable à la connaissance d'un des monuments les plus significatifs du haut Moyen Âge, fondé, selon la tradition, à la fin du viii<sup>e</sup> siècle par Charlemagne. Ce livre permet aussi de proposer, arguments et comparaisons à l'appui, une datation plausible du cycle dans le second quart du ix<sup>e</sup> siècle, sans pour autant exclure définitivement d'autres possibilités (exNer 2007a ; exNer, 2007b).

### Les arts somptuaires

Par rapport aux recherches sur la peinture murale, les études sur les arts somptuaires des dernières décennies offrent une image plus statique. a près les nombreux travaux, dans les années 1970, autour de la *Cathedra Petri* de la basilique Saint-Pierre (Ma CCa r r o Ne, 1971) et l'ouvrage de synthèse de Danielle Gaborit-Chopin (g a b o r i t -Ch o Pi n, 1978), les ivoires

14. Statuette équestre dite de Charlemagne, ix<sup>e</sup> siècle, Paris, Musée du Louvre.

carolingiens semblent aujourd'hui susciter un nombre plus restreint de publications, qui traitent surtout d'œuvres isolées ou, à l'inverse, des collections entières comme celles du Louvre (Gaborit-Chopin, 2003) et de l'Essisches Landesmuseum de Darmstadt (*Die mittelalterlichen Elfenbeinarbeiten...*, 2007). Parmi les œuvres insignes du musée du Louvre, la petite statue équestre en bronze dite « de Charlemagne » (fig. 14) est une œuvre emblématique de l'art carolingien qui a bénéficié récemment d'une étude monographique (Gaborit-Chopin, 1999). Considérée comme une image du grand empereur carolingien (mais aussi parfois de Charles le Chauve), elle constitue un lien remarquable entre l'art antique et l'art médiéval. Avec cette statuette, l'artiste renouvelle la tradition du portrait équestre, créant la figure du souverain pour l'adapter à un cheval que les études scientifiques ont pu confirmer être très probablement un bronze gallo-romain.



toujours dans le domaine des arts somptuaires, les intailles en cristal de roche (fig. 15) ont bénéficié du nouvel éclairage d'une étude spécialisée (Kornbluth, 1995). Concernant plus généralement l'orfèvrerie, on ne peut négliger la réédition de nombreuses études parmi celles ayant ponctué pendant des décennies les recherches de Victor Heinrich Elbern (Elbern, 1998-2008), en particulier celles sur l'autel d'or de la basilique Saint-ambroise de Milan, qui s'est vu consacrer un volume richement illustré (Capponi, 1996).

Ce tableau des études sur l'art carolingien, jusqu'ici observées d'un regard distant, fait apparaître, dans les deux dernières décennies, un intérêt fécond. Celui-ci s'est manifesté par de nombreuses et importantes expositions et a concerné plus particulièrement le domaine de l'art du livre, dans lequel des résultats significatifs avaient été mis à la disposition des chercheurs par les *karolingische Miniaturen*. Avec la claire présentation de la production de l'école de Reims, ce répertoire a pu compléter le panorama des grands centres de la renaissance carolingienne qui, à partir de la cour de Charlemagne à Aix-la-Chapelle, s'est propagée en Lotharingie et dans la France du nord. À partir des années 820, le seul centre capable de rivaliser avec Reims est Tours, où d'ailleurs se remarquent d'évidentes influences des innovations rémoises. L'école de Reims non seulement dominera les centres de la Francie occidentale, mais aussi rayonnera sur les centres de la Bavière et de la rhénanie, et même au sud des Alpes ; et son influence sera profondément assimilée, en plein x<sup>e</sup> siècle, par l'art anglo-saxon.

15. Baptême du Christ, gravure sur cristal de roche, Lotharingie, troisième quart du ix<sup>e</sup> siècle, Rouen, Musée départemental des antiquités.



Le renouveau artistique voulu par Charlemagne a donc suscité la mise en place d'une solide base commune, point de référence pour des recherches stylistiques en diverses directions. L'art carolingien constitue ainsi pour l'histoire de l'art européen un point de départ parfois même aussi important que l'art antique.



## Bibliographie

- 794 – *Karl der Große*, 1994 : 794 – *Karl der Große in Frankfurt am Main. Ein König bei der Arbeit*, Johannes Fried, rainer Koch, Liselotte E. Saurma-Jeltsch, éd., (cat. expo., Francfort-sur-le-Main, Historisches Museum Frankfurt, 1994), Sigmaringen, 1994.
- 799 – *Kunst und Kultur*, 1999 : 799 – *Kunst und Kultur der Karolingerzeit. Karl der Große und Papst Leo III. in Paderborn*, Christoph Stiegemann, Matthias Wemhoff éd., (cat. expo., Paderborn, Städtische Galerie am badinghof, 1999) ; vol. I-II : *catalogue* ; vol. III : *Beiträge zum Katalog der Ausstellung*, Mayence, 1999.
- *Alcuin and Charlemagne*, 2001 : *Alcuin and Charlemagne. The Golden Age of York*, Mary Garrison, Janet Nelson, Elizabeth Hartley éd., (cat. expo., York, Yorkshire Museum, 2001), York, 2001.
- Berndt, 1997 : rainer Berndt éd., *Das Frankfurter Konzil von 794. Kristallisationspunkt karolingischer Kultur*, (colloque, Francfort-sur-le-Main, 1994), Mayence, 1997.
- berschiN, zettler, 1999 : Walter Berschin, alfons Zettler, *Egino von Verona. Der Gründer von Reichenau-Niederzell (799)*, Stuttgart, 1999.
- bertelli, 2008 : Carlo Bertelli, « Franchi e longobardi nelle mostre recenti », dans CaStelNuovo, MoNCiatti, 2008, p. 455-464.
- bierbrauer, 1990 : Katharina Bierbrauer, *Katalog der illuminierten Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek in München* ; vol. I : *Die vorkarolingischen und karolingischen Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek*, Wiesbaden, 1990.
- bierbrauer, 2000 : Katharina Bierbrauer, « Die Bilder und die Kanontafeln des Lorscher Evangeliars und ihre Nachwirkung », dans ScheferS, 2000, p. 79-88.
- bischoff, 1998 : Bernhard Bischoff, *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts (mit Ausnahme der wisigotischen)*, vol. I : *Aachen-Lambach*, Wiesbaden, 1998.
- bischoff, 2004 : Bernhard Bischoff, *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts (mit Ausnahme der wisigotischen)* ; vol. II : *Laon-Paderborn*, Wiesbaden, 2004.
- Bizantini, Croati, Carolingi, 2001 : Bizantini, Croati, Carolingi. *Alba e tramonto di regni e imperi*, Carlo Bertelli, Gian Pietro Brogiolo éd., (cat. expo., Brescia, Santa Giulia - Museo della città, 2001), Milan, 2001.
- *Das Buch der vier Evangelien*, 1990 : *Das Buch der vier Evangelien. Kölns karolingische Evangelienbücher*, anton von Euw éd., (cat. expo., Cologne, Schnütgen-Museum, 1989), Cologne, 1989.
- Bullough, 2003 : Donald a. Bullough, « a Scholar's Work is Never Done », (compte rendu de bischoff, 1998), dans *Early Medieval Europe*, 2003, 12, p. 399-407.
- Caillet, 2005 : Jean-Pierre Caillet, *L'art carolingien*, Paris, 2005.
- Caillet, 2007 : Jean-Pierre Caillet, « Gli avori : circolazione, contatti, testimonianze », dans *Carlo Magno e le Alpi*, 2007, p. 399-412.
- CaPPoNi, 1996 : Carlo Capponi éd., *L'altare d'oro di Sant'Ambrogio*, Milan, 1996.
- *Carlo Magno e le Alpi*, 2006 : *Carlo Magno e le Alpi, Viaggio al centro del Medioevo*, Fabrizio Crivello, Costanza Segre Montel éd., (cat. expo., Susa, Museo diocesano di arte sacra/Novalesa, abbazia benedettina dei Santi Pietro e andrea, 2006), Milan, 2006.
- *Carlo Magno e le Alpi*, 2007 : *Carlo Magno e le Alpi*, (colloque, Susa/Novalesa, 2006, *Atti del XVIII Congresso Internazionale di Studio sull'Alto Medioevo*), Spolète, 2007.
- *Cataluña en la época carolingia*, 1999 : *Cataluña en la época carolingia. Arte y cultura antes del románico (siglos IX y X)*, Jordi Camps éd., (cat. expo., Barcelone, Museu Nacional d'art de Catalunya, 1999), Barcelone 1999.
- Catella, dell'Oro, Martini, 2005 : alceste Catella, Ferdinando Dell'Oro, aldo Martini, éd., « Liber Sacramentorum Paduensis » (*Padova, Biblioteca Capitolare, cod. D 47*), rome, 2005.
- CaStelNuovo, MoNCiatti, 2008 : Enrico Castelnuevo, a lessio Monciatti éd., *Medioevo/Medioevi. Un secolo di esposizioni di arte medievale*, Pise, 2008.
- *Charlemagne ou l'éveil*, 1999 : *Charlemagne ou l'éveil de l'Europe. D'Augustodunum à Ingelheim*, Brigitte Maurice-Chabard éd., (cat. expo., aulun, Musée rolin, 1999), aulun 1999.
- Claussen, 1995 : Hilde Claussen, « Karolingische Stuckfiguren im Corveyer Westwerk. vorzeichnungen und Stuckfragmente », dans *Kunstchronik*, 1995, 48/11, p. 521-534.
- Claussen, 1996 : Hilde Claussen, « vorzeichnungen und Fragmente karolingischer Stuckfiguren. Neue Funde im Corveyer Westwerk », dans ExNer, 1996, p. 61-71.
- Claussen, 2002 : Hilde Claussen, « Karolingische Sinopien und Stuckfragmente », dans Poeschke, 2002, p. 9-48.
- Claussen, Skriver, 2007 : Hilde Clausen, a nna Skriver, *Die Klosterkirche Corvey* ; vol. II : *Wandmalerei und Stuck aus karolingischer Zeit*, Mayence, 2007.
- *Commentario*, 1993 : *Commentario storico, paleografico, artistico, critico della Bibbia di San Paolo fuori le Mura (Codex membranaceus saeculi IX)*, rome, 1993.
- Crivello, 2005 : Fabrizio Crivello, *Le « Omelie sui Vangeli » di Gregorio Magno a Vercelli. Le miniature del ms. CXLVIII/8 della Biblioteca Capitolare*, Florence, 2005.
- Crivello, 2008 : Fabrizio Crivello, « Karl der Große. Werk und Wirkung (a quisi-grana 1965). Dai presupposti ai risultati di una mostra epocale », dans CaStelNuovo, MoNCiatti, 2008, p. 301-311.
- *Croats and Carolingians*, 2000 : *Croats and Carolingians*, a nte Milošević éd., (cat. expo., Split, 2000), Split, Muzej Hrvatskih a rheoloških Spomenika, 2000.
- dell'aCqua, 2003 : Francesca Dell'aCqua, « Illuminando colorat ». *La vetrata tra l'età tardo imperiale e l'alto Medioevo : le fonti, l'archeologia*, Spolète, 2003.
- denZinger, 2001 : Götz Denzinger, *Die Handschriften der Hofschule Karls des Großen. Studien zu ihrer Ornamentik*, Langwaden, 2001.
- *Die mittelalterlichen Elfenbeinarbeiten...*, 2007 : *Die mittelalterlichen Elfenbeinarbeiten des Hessischen Landesmuseums Darmstadt*, theo Jülich éd., (cat. expo., Berlin, Kunst gewerbemuseum der Staatlichen Museen, 2008/Paderborn, Erzbischöfliches Diözesanmuseum und Domschatzkammer, 2008/Cologne, Museum Schnütgen, 2009/Luxembourg, Musée National d'Histoire et d'art, 2009), regensburg, 2007.
- dutton, kessler, 1997 : Paul Edward Dutton, Herbert L. Kessler, *The Poetry and Paintings of the First Bible of Charles the Bald*, a nna rbor 1997.
- elberN, 1998-2008 : victor H. Elbern, *Fructus operis* ; 3 vol., Piotr Skubiszewski (vol. I), Johann Michael Fritz (vol. II), Michael Brandt (vol. III) éd., ratisbonne 1998-2008.



- eMMeNegger, r utiShaUser, WySS, 2002 : Oskar Emmenegger, Hans r utishauser, a l-fred Wyss, « vorromanische Wandbilder in der Heiligkreuzkapelle », dans WySS, r utiShaUser, NaY, 2002, p. 175-180.
- Évangélistes carolingiens enluminés, 1990 : Évangélistes carolingiens enluminés, a nton von Euw éd., (cat. expo., La Haye, Bibliothèque royale a lbert I<sup>er</sup>, 1990), La Haye, 1990.
- eXner, 1989 : Matthias Exner, *Die Fresken der Krypta von St. Maximin in Trier und ihre Stellung in der spätkarolingischen Wandmalerei*, t rier, 1989.
- Exner, 1996a : Matthias Exner éd., *Stuck des frühen und hohen Mittelalters. Geschichte, Technologie, Konservierung*, (colloque, Hildesheim, 1995), Munich, 1996.
- eXner, 1996b : Matthias Exner, compte rendu de wehlinG, 1995, dans *Die Denkmalpflege*, 1996, 54, p. 79-84.
- Exner, 1998 : Matthias Exner éd., *Wandmalerei des frühen Mittelalters. Bestand, Maltechnik, Konservierung*, (colloque, Lorsch, 1996), Munich, 1998.
- Exner, 2000 : Matthias Exner, compte rendu de 799 – *Kunst und Kultur*, 1999, dans *Kunstchronik*, 2000, 53/6, p. 246-257.
- eXner, 2004 : Matthias Exner, « 'Insula pictores transmiserat a ugia clara. Zur r olle r eichenauer Maler bei der a usstattung des St. Galler Klosters im 9. Jahrhundert », dans *Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte*, 2004, 61, p. 21-30.
- eXner, 2007a : Matthias Exner, « Das Bildprogramm der Klosterkirche im historischen Kontext », dans goll, eXner, hirSch, 2007, p. 83-113.
- eXner, 2007b : Matthias Exner, « La pittura murale carolingia in ambito alpino. Problemi di trasmissione della tradizione pittorica tra l'viii e la metà del ix secolo », dans *Carlo Magno e le Alpi*, 2007, p. 353-384.
- eXner, 2008 : Matthias Exner, *Das Gunthard-Evangelien. Ein ottonischer Bilderzyklus und sein Zeugniswert für die Rezeptionsgeschichte des Lorsch Evangelien*, r egeburg, 2008.
- ferrari, 1999 : Michele Camillo Ferrari, *Il Liber sanctae crucis di Rabano Mauro. Testo, immagine, contesto*, Berne/Berlin/Bruxelles/Francfort-sur-le-Main/New York/Oxford/vienne, 1999.
- fillitz, 1998 : Hermann Fillitz éd., *Geschichte der bildenden Kunst in Österreich* ; vol. I : *Früh- und Hochmittelalter*, Munich/New York, 1998.
- f iNger Nagel, 1991 : a ndreas Fingernagel, *Die illuminierten lateinischen Handschriften deutscher Provenienz der Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz Berlin, 8.-12. Jahrhundert*, Wiesbaden, 1991.
- f iNger Nagel, 1999 : a ndreas Fingernagel, *Die illuminierten lateinischen Handschriften süd-, west- und nordeuropäischer Provenienz der Staatsbibliothek zu Berlin, Preussischer Kulturbesitz, 4.-12. Jahrhundert*, Wiesbaden, 1999.
- f iScher, 1985 : Bonifatius Fischer, *Lateinische Bibelhandschriften im frühen Mittelalter*, Fribourg-en-Brigau, 1985.
- f iScher, 1986 : Bonifatius Fischer, *Beiträge zur Geschichte der lateinischen Bibeltexte*, Fribourg-en-Brigau, 1986.
- f iScher, 1988-1991 : Bonifatius Fischer, *Die lateinischen Evangelien bis zum 10. Jahrhundert* ; 4 vol., Fribourg-en-Brigau, 1988-1991.
- f iScher, 1991 : Bonifatius Fischer, *Der Text des Quedlinburger Evangelien*, dans *Das Quedlinburger Evangelien*, 1991, p. 35-41.
- *La France romane*, 2005 : *La France romane au temps des premiers Capétiens 987-1152*, (cat. expo., Paris, Musée du Louvre, 2005), Paris 2005.
- Fried, 2004 : Johannes Fried éd., *Der Lorsch Rotulus*, vol. II, *Kommentar*, Graz, 2004.
- *Il futuro dei Longobardi*, 2000 : *Il futuro dei Longobardi. L'Italia e la costruzione dell'Europa di Carlo Magno* ; vol. I : *Catalogue*, (cat. expo., Brescia, Santa Giulia, Museo della città, 2000) ; vol. II : *Saggi* [essais], Carlo Bertelli, Gian Pietro Brogiolo éd., Milan, 2000.
- g aborit-ChoPiN, 1978 : Danielle Gaborit-Chopin, *Ivoires du Moyen Âge*, Fribourg, 1978.
- g aborit-ChoPiN, 1999 : Danielle Gaborit-Chopin, *La statuette équestre de Charlemagne*, Paris, 1999.
- g aborit-ChoPiN, 2003 : Danielle Gaborit-Chopin, *Musée national du Louvre. Département des objets d'art. Ivoires médiévaux, v<sup>e</sup> - xv<sup>e</sup> siècle*, Paris, 2003.
- goll, eXner, hirSch, 2007 : Jürg Goll, Matthias Exner, Susanne Hirsch, *Müstair. Die mittelalterlichen Wandbilder in der Klosterkirche*, Munich, 2007 ; trad. ital., *Müstair. Le pitture parietali medievali nella chiesa dell'abbazia*, Munich, 2007.
- *Le grand atelier*, 2007 : *Le grand atelier. Chemins de l'art en Europe. v<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècle*, r oland r echt éd., (cat. expo., Bruxelles, Palais des beaux-arts, 2007), Bruxelles, 2007.
- g r iBoMoNt (et al.), 1993 : Jean Gribo-mont (et al.), « La Bibbia di San Paolo nella storia del testo della volgata », dans *Commentario*, 1993, p. 339-531.
- heber-Suffrin, 2006 : François Heber-Suffrin, « Germigny-des-Prés, une œuvre exemplaire ? », dans SaPiN, 2006, p. 179-195.
- Ho ff Ma NN, 1999 : Hartmut Hoffmann, « Bernhard Bischoff und die Palaeographie des 9. Jahrhunderts », dans *Deutsches Archiv*, 1999, 55, p. 549-590.
- Ho ff Ma NN, 2005 : Hartmut Hoffmann, « Zum 2. Band von Bernhard Bischoffs 'Katalog der festländischen Handschriften des 9. Jahrhunderts' », dans *Deutsches Archiv*, 2005, 61, p. 53-72.
- Ja CobSeN, 1992 : Werner Jacobsen, *Der Klosterplan von St. Gallen und die karolingische Architektur. Entwicklung und Wandel von Form und Bedeutung im fränkischen Kirchenbau zwischen 751 und 840*, Berlin, 1992.
- Ja kObS, 2002 : Dörthe Jakobs, compte rendu de WySS, r utiShaUser, NaY, 2002, dans *Restaura*, 2002, 108, p. 528-531.
- Jülich, 2000 : t heo Jülich, « Die Elfenbeinkopien des Lorsch Buchdeckels in Darmstadt und Zagreb », dans ScheferS, 2000, p. 111-114.
- k ah SNitz, VoN WiNterfeld, 2006 : r einer Kahsnitz, Dethard von Winterfeld éd., *Traditionen und Neubeginn. Kunst und geistiges Leben zur Zeit der frühen Ottonen*, (colloque, Magdeburg, 2001), Berlin, 2006 [= *Zeitschrift des Deutschen Vereins für Kunstwissenschaft*, 2004 (2006), 58].
- *Karl der Große, 1965 : Karl der Große. Werk und Wirkung*, (cat. expo., a ix-la-Chapelle, r athaus Kreuzgang des Domes, 1965), a ix-la-Chapelle, 1965.
- *Karl der Große und die Wissenschaft*, 1993 : *Karl der Große und die Wissenschaft*, Eva Irblich éd., (cat. expo., vienne, Österreichische Nationalbibliothek, 1993), vienne, 1993.
- koehler, 1926 : Wilhelm Koehler, « Die tradition der a dagruppe und die a nfänge des ottonischen Stiles in der Buchmalerei », dans Wilhelm Worringer éd., *Festschrift zum sechzigsten Geburtstag von Paul Clemen*. 31. Oktober 1926, Bonn, 1926, p. 255-272.
- koehler, 1930-1933 : Wilhelm Koehler, *Die karolingischen Miniaturen* ; vol. I : *Die Schule von Tours, 1<sup>re</sup> partie : Die Ornamentik*,

Berlin, 1930 ; 2<sup>e</sup> partie : *Die Bilder*, Berlin, 1933.

– Koehler, 1958 : Wilhelm Koehler, *Die karolingischen Miniaturen* ; vol. II : *Die Hofschule Karls des Großen*, Berlin, 1958.

– Koehler, 1960 : Wilhelm Koehler, *Die karolingischen Miniaturen* ; vol. III : *Die Gruppe des Wiener Krönungs-Evangeliers. Metzger Handschriften*, Berlin, 1960.

– Koehler, 1972 : Wilhelm Koehler, *Buchmalerei des frühen Mittelalters. Fragmente und Entwürfe aus dem Nachlaß*, Munich, 1972.

– Koehler, Mutherich, 1971 : Wilhelm Koehler (+), Florentine Mutherich, *Die karolingischen Miniaturen* ; vol. IV : *Die Hofschule Kaiser Lothars. Einzelhandschriften aus Lothringen*, Berlin, 1971.

– Koehler, Mutherich, 1982 : Wilhelm Köhler (+), Florentine Mutherich, *Die karolingischen Miniaturen* ; vol. V : *Die Hofschule Karls des Kahlen*, Berlin, 1982.

– Koehler, Mutherich, 1994-1999 : Wilhelm Köhler (+), Florentine Mutherich, *Die karolingischen Miniaturen* ; vol. VI : *Die Schule von Reims, 1<sup>e</sup> partie : Von den Anfängen bis zur Mitte des 9. Jahrhunderts*, Berlin, 1994 ; 2<sup>e</sup> partie : *Von der Mitte bis zum Ende des 9. Jahrhunderts*, Berlin, 1999.

– Koehler, Mutherich, sous presse : Wilhelm Koehler (+), Florentine Mutherich, *Die karolingische Miniaturen* ; vol. VII : *Die Franko-sächsische Schule*, Berlin, sous presse.

– Kornbluth, 1995 : Geneva a lisoun Kornbluth, *Engraved Gems of the Carolingian Empire*, university Park (Pa), 1995.

– Krüger, 1984 : Günter Krüger, « Der deutsche verein für Kunstwissenschaft und seine aufgabe im Dienste der Geschichte », dans *Zeitschrift des Deutschen Vereins für Kunstwissenschaft*, 1984, N.F. 38, p. 86-89.

– *Lumières de l'an Mil*, 2004 : *Lumières de l'an Mil en Orléanais. Autour du millénaire d'Abbon de Fleury*, (cat. expo., Orléans, Musée des beaux-arts, 2004), turnhout, 2004.

– Maccarrone, 1971 : Michele Maccarrone éd., *La Cattedra ligneata di S. Pietro*, Cité du vatican, 1971.

– *Die Macht des Silbers*, 2005 : *Die Macht des Silbers. Karolingische Schätze im Norden*, Egon Wamers, Michael Brandt éd., (cat. expo., Francfort-sur-le-Main, archäologisches Museum Frankfurt/Hildesheim, Dom-Museum Hildesheim 2005), Parisbonne, 2005.

– *Medieval Mastery*, 2002 : *Medieval Mastery*.

*Book Illumination from Charlemagne to Charles the Bold. 800-1475*, Kris Callens éd., (cat. expo., Louvain, Stedelijk Museum vander Kelen-Mertens, 2002), turnhout, 2002.

– Merton, (1913) 1923 : a dolf Merton, *Die Buchmalerei in St. Gallen vom neunten bis zum elften Jahrhundert*, Leipzig, (1913) 1923.

– Metz enluminée, 1989 : Metz enluminée. *Autour de la Bible de Charles le Chauve. Trésors manuscrits des églises messines*, (cat. expo., Metz, Bibliothèque-Médiathèque, 1990), Metz, 1989.

– Mutherich, 1988 : « Der Psalter von St. Peter in Salzburg », dans *Scire litteras. Forschungen zum mittelalterlichen Geistesleben. Bernhard Bischoff zum 80. Geburtstag gewidmet*, Sigrid Krämer et Michael Bernhard éd., Munich, 1988, p. 291-297 (réédité et mis à jour dans Mutherich, 2004, p. 540-550).

– Mutherich, 1989 : Florentine Mutherich, « Die Bilder », dans *Aratea* [fac-similé] ; vol. II : *Kommentar Aratus des Germanicus Ms. Voss. lat. Q 79. Bibliothek der Rijksuniversiteit Leiden*, Lucerne, 1989, p. 31-68 (réédité et mis à jour dans Mutherich, 2004, p. 147-265).

– Mutherich, 1990 : Florentine Mutherich, « Book illumination at the Court of Louis the Pious », dans Peter Godman, Roger Collins éd., *Charlemagne's Heir. New Perspectives on the Reign of Louis the Pious (814-840)*, Oxford, 1990, p. 593-604 (réédité et mis à jour dans Mutherich, 2004, p. 98-117).

– Mutherich, 1996 : Florentine Mutherich, « Carolingian Manuscript Illumination in reims », dans *The Utrecht Psalter*, 1996, p. 104-119 (réédité et mis à jour dans Mutherich, 2004, p. 302-340).

– Mutherich, 1998/1999 : Florentine Mutherich, « Wilhelm Koehler und der Deutsche verein für Kunstwissenschaft », dans *Zeitschrift des Deutschen Vereins für Kunstwissenschaft*, 1998/1999, 52/53, p. 9-15.

– Mutherich, 2002 : Florentine Mutherich, « Der ornamentale Schmuck der Bibel von St. Maximin », dans Nolden, 2002, p. 233-238.

– Mutherich, 2004 : Florentine Mutherich, *Studies in Carolingian Manuscript Illumination*, Londres, 2004 [regroupement de tous les articles écrits précédemment sur les manuscrits carolingiens].

– Mutherich, 2007 : Florentine Mutherich éd., *Psalterium Sancti Ruperti. Der karolingische Psalter von St. Peter in Salzburg, (Vollständige Faksimile-Ausgabe der Handschrift a 10 der*

*Stiftsbibliothek St. Peter in Salzburg*) ; vol. II : *Kommentar*, Graz, 2007.

– Nees, 2002 : Lawrence Nees, *Early Medieval Art*, Oxford, 2002.

– Nolden, 2002 : rainer Nolden éd., *Die touronische Bibel der Abtei St. Maximin von Trier*, [fac-similé], trèves, 2002.

– *Otto der Große*, 2001 : *Otto der Große. Magdeburg und Europa*, Matthias Puhle éd., (cat. expo., Magdebourg, Kulturhistorisches Museum, 2001), Mayence, 2001.

– Peroni, 2008 : adriano Peroni, « Il Medioevo in mostra tra archeologia arti e storie : alcune considerazioni (e qualche interrogativo) », dans *CaStel Nuovo, Monciatti*, 2008, p. 465-482.

– Poeschke, 2002 : Joachim Poeschke éd., *Sinopien und Stuck im Westwerk der Karolingischen Klosterkirche von Corvey*, Münster, 2002.

– Poilpré, 1998 : anne-Orange Poilpré, « Le décor de l'oratoire de Germigny-des-Près. L'authentique et le restauré », dans *Cahiers de civilisation médiévale*, 1998, 41, p. 281-297.

– Poilpré, 2005 : anne-Orange Poilpré, « Maestas Domini ». *Une image de l'Église en Occident (v<sup>e</sup> - ix<sup>e</sup> siècle)*, Paris, 2005.

– *Das Quedlinburger Evangeliar*, 1991 : *Das Quedlinburger Evangeliar. Das Samuhel-Evangeliar aus dem Quedlinburger Dom*, Florentine Mutherich, Karl Dachs éd., (cat. expo., Munich, Bayerischen Staatsbibliothek, 1991), Munich, 1991.

– *Raban Maur*, (800 ca.) 1988 : *Raban Maur, Louanges de la Sainte Croix*, Michel Perrin éd., Paris, 1988.

– *Raban Maur*, 1997 : *Rabani Mauri In honorem Sanctae Crucis*, Michel Perrin éd., 2 vol., turnhout, 1997.

– *Rabanus Maurus*, (800 ca.) 2006 : *Rabanus Maurus. Auf den Spuren eines karolingischen Gelehrten*, Hans-Jürgen Kotzur éd., (cat. expo., Mayence, Bischöfliches Dom/Diözesanmuseum, 2006), Mayence, 2006.

– *Reudenbach*, 1998 : Bruno reudenbach, *Das Godescalc Evangelistar. Ein Buch für die Reformpolitik Karls des Großen*, Francfort-sur-le-Main, 1998.

– *rüber*, 1991 : Elisabeth rüber, *St. Benedikt in Mals*, Berne/Berlin/Bruxelles/Francfort-sur-le-Main/New York/Oxford/vienne, 1991.

– *rüber*, 1992 : Elisabeth rüber, *Sankt Benedikt in Mals*, Bolzano, 1992.

– SaPiN, 1999 : Christian Sapin éd., *Peindre à Auxerre au Moyen Age, IX<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles. 10 ans de recherche à l'abbaye Saint-Germain et à la cathédrale Saint-Étienne d'Auxerre*, Paris, 1999.

– SaPiN, 2006 : Christian Sapin éd., *Stucs et décors de la fin de l'antiquité au Moyen Âge (ve-xii<sup>e</sup> siècle)*, (colloque, Poitiers, 2004), turnhout, 2006.

– SauerlÄnder, 2008 : Willibald Sauerländer, « Deutsches Kunstjubiläum. Quellenlage », dans *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 19 mars 2008, n° 67, p. 3.

– ScheferS, 2000 : Hermann Schefers éd., *Das Lorscher Evangeliar. Biblioteca DocumentarÄ BatthyÁneum, Alba Iulia, Ms R II I, Biblioteca Apostolica Vaticana, Codex Vaticanus Palatinus Latinus 50*, Lucerne, 2000.

– SeNNhauser, 1988 : Hans r udolf Sennhauser, *Das Münster des Abtes Gozbert (816-837) und seine Ausmalung unter Hartmut*, Saint-Gall, 1988.

– SeNNhauser, 1991 : Hans r udolf Sennhauser, « Müstair, St. Johann », dans *Vorromanische Kirchenbauten. Katalog der Denkmäler bis zum Ausgang der Ottonen* ; vol. II : *Nachtragsband*, Munich, 1991, p. 363, plan après la p. 368.

– SeNNhauser, 1999 : Hans r udolf Sennhauser, « Müstair, a usgrabung und Bauuntersuchung im Kloster St. Johann », dans *Jahresberichte des ArchÄologischen Dienstes Graubünden und der Denkmalpflege Graubünden* 1998, Haldenstein-Chur, 1999, p. 8-10.

– SeNNhauser, 2001 : Hans r udolf Sennhauser, *St. Gallen. Klosterplan und Gozbertbau. Zur Rekonstruktion des Gozbertbaues und zur Symbolik des Klosterplanes*, Zurich, 2001.

– SeNNhauser, 2007 : Hans r udolf Sennhauser, « a rchitettura e scultura nelle a lpi centro-orientali e il caso di Müstair », dans *Carlo Magno e le Alpi*, 2007, p. 337-351.

– SiMaDer 1998 : Friedrich Simader, *Die Buchmalerei des 8. und 9. Jahrhunderts*, dans *Geschichte der bildenden Kunst in Österreich*, vol. I : *Früh- und Hochmittelalter*, Hermann Fillitz éd., Munich/New York, 1998, p. 198-218.

– SkubiSzewski, 1995 : Piotr Skubiszewski, *L'arte europea dal VI al IX secolo*, turin, 1995 ; trad. fr. : *L'art du Moyen Âge : l'art européen du vi<sup>e</sup> au ix<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1998.

– Spilling, 1992 : Herrad Spilling, *Opus Magnentii Hrabani Mauri in honorem sanctae crucis conditum. Hrabans Beziehung zu sei-*

*nem Werk*, Francfort-sur-le-Main, 1992.

– Spilling, 2006 : Herrad Spilling, « Mainzer Hokuspokus. Zum Katalog der a usstellung : r abanus Maurus », dans *Kunstchronik*, 2006, 59/8, p. 369-373.

– Spilling, Bierbrauer, heiNzer, 1996 : Herrad Spilling, Katharina Bierbrauer, Felix Heinzer, *Das Sakramentar der Fürstlich Fürstenbergischen Hofbibliothek, Cod. Don. 191*, Berlin, 1996.

– Le stuc, 2004 : *Le stuc. Visage oublié de l'art médiéval*, Christian Sapin éd., (cat. expo., Poitiers, Musée Sainte-Croix, 2004), Paris, 2004.

– SuCkale, 2008 : r obert Suckale, « Hundert Jahre Deutscher verein für Kunstwissenschaft. Überlegungen zur Geschichte und Zukunft », dans *Kunstchronik*, 2008, 61/3, p. 127-131.

– SuCkale-r edlefsen, 2004 : Gude Suckale-r edlefsen, *Katalog der illuminierten Handschriften der Staatsbibliothek Bamberg* ; vol. I : *Die Handschriften des 8. bis 11. Jahrhunderts der Staatsbibliothek Bamberg*, Wiesbaden, 2004.

– Trésors carolingiens, 2007 : *Trésors carolingiens. Livres manuscrits de Charlemagne à Charles le Chauve*, Marie-Pierre Laffitte, Charlotte Denoël éd., (cat. expo., Paris, Bibliothèque Nationale de France, 2007), Paris, 2007.

– The Utrecht Psalter, 1996 : *The Utrecht Psalter in Medieval Art. Picturing the Psalms of David*, Koert van der Horst, William Noel, Wilhelmina C. M. Wüstefeld éd., (cat. expo., utrecht, Museum Catharijneconvent, 1996) utrecht, 1996.

– VaN der horst, engelbregt, 1984 : Koert van Der Horst, Jacobus Hendricus a ntonius Engelbregt éd., *Utrecht-Psalter. Vollständige Faksimile-Ausgabe im Originalformat der Handschrift 32 aus dem Besitz der Bibliotheek der Rijksuniversiteit Utrecht* ; vol. II : *Kommentar*, Graz, 1984.

– I Vangeli dei popoli, 2000 : *I Vangeli dei popoli. La parola e l'immagine del Cristo nelle culture e nella storia*, Francesco D'a iuto, Giovanni Morello, a mbrogio M. Piazzoni éd., (cat. expo., Cité du vatican, Palazzo della Cancelleria, 2000), Cité du vatican, 2000.

– Vedere i classici, 1996 : *Vedere i classici. L'illustrazione libraria dei testi antichi dall'età*

*romana al tardo Medioevo*, Marco Buonocore éd., (cat. expo., Cité du vatican, Monumenti, Musei e Gallerie Pontificie, 1997), r ome, 1996.

– veziN, 2002 : Jean vezin, compte rendu de bischoff, 1998, dans *Scriptorium*, 2002, 56, p. 357-361.

– VoN euw, 1989 : a nton von Euw, 'Liber viventium Fabariensis'. *Das karolingische Memorialbuch von Pfäfers in seiner liturgie- und kunstgeschichtlichen Bedeutung*, Berne/Stuttgart, 1989.

– VoN euw, 2006 : a nton von Euw, « St. Gallen und reichenau im 9. und 10. Jahrhundert. Übergänge zu einer neuen Kunst », dans *Ka hSnitz, VoN WiNterfeld*, 2006, p. 147-169.

– VoN euw, 2008a : a nton von Euw, *Die St. Galler Buchkunst vom 8. bis zum Ende des 11. Jahrhunderts*, Saint Gall, 2008.

– VoN euw, 2008b : a nton von Euw, compte rendu de westPhal, 2006 dans *Zeitschrift für Kunstgeschichte*, 2008, 71, p. 272-274.

– wehliNg, 1995 : ulrike Wehling, *Die Mosaiken im Aachener Münster und ihre Vorstufen*, Cologne, 1995.

– westPhal, 2006 : Stefanie Westphal, *Der Wolfenbütteler Psalter. Cod. Guelf. 81.17 Aug. 2°. Eine ornamentgeschichtliche Studie*, Wiesbaden 2006.

– wolf, 2007 : Michael Wolf, *Müstair. Falttafeln zu den mittelalterlichen Wandbildern in der Klosterkirche = Müstair. Pianta pieghevole delle pitture parietali medievali nella chiesa dell'abbazia*, Munich, 2007.

– wright , 1996 : David H. Wright, « The Organization of the Lost Late antique Illustrated terence, in *Medieval Manuscripts of the Latin Classics : Production and use* », dans Claudine a. Chavannes-Mazel, Margaret M. Smith éd., *Medieval manuscript of the latin classics : production and use. Proceedins of the seminar in the history of the book to 1500*, Los a ltos Hills/Londres, 1996, p. 41-56.

– wright, 2006 : David H. Wright, *The Lost Late Antique Illustrated Terence*, Cité du vatican, 2006.

– Wyss, r utiShauser, Nay, 2002 : a lfred Wyss, Hans r utishauser, Marc a ntoni Nay éd., *Die mittelalterlichen Wandmalereien im Kloster Müstair. Grundlagen zu Konservierung und Pflege*, (colloque, Müstair, 1999), Zurich, 2002.